

Robert Davreu

# Marelles du scorpion

Le silence a bleui les mots de la façade  
autrement que la nuit non tirée n'est-ce  
pas une faute : aggraver du tabac un goût  
de ce qui fuit? Démon  
de l'angle au dos tourné n'est-ce pas  
une musique des bords l'homme? une proie  
évidente une saccade un vrai  
saccage du cercle une faute  
de taille  
un éclat de miroir au carreau  
et rien  
derrière.

L'arbre des mouches le vent  
l'a noirci d'impossibles  
rêves Vois-tu leurs émissaires  
de toute-puissance tous paraît-il procèdent  
des plus basses terres comme  
des crabes oui

la faim dit-on encore... la mémoire à blanc  
tenaillée  
(autant que la minceur de la croûte terrestre)  
fit d'eux des conquérants des Astres  
anémiques messagers bien pourvus d'ailes mais  
désolés

Oh! c'est aussi simple  
qu'un cercle mais  
tu ne sauras pas quand  
j'aurai dit : Commencer

Traces aux portes closes  
d'air traces d'air  
closes de rouge au coin

de l'œil traces

de l'œil en porte à libre et libre  
de porte en porte à porte rouge-close et  
sur-essor (sûr essort?) sur un air  
sort Feu Fou Fumée qui  
se décoince d'un hymne  
d'un rouge à l'autre

Niveau  
d'œil!

L'unique noir de la planète Il  
Luit finissant de peine  
La mesure finissante

La peine finissant  
l'unique et l'unique

Jour, Le souffle  
du jour s'essoufflant il luit à  
tout rompre

huile à tout rompre  
le quai la vitre  
et le vent noir qui  
se délivre  
Époumoné



Facing the body throwing  
un autre bois que le présent le plie sans droit  
dans la lande-langue back ivre  
de trop d'avantages salut! Pas mèche  
à hauteur d'homme enfle le signal de cette prise en  
séquences la pierre ne bassine plus la maison vieille  
du bruit devant ce plein avoir tombe  
les blanches minuties du divan là peut-être  
tremblant d'un visage en procès là s'incline  
l'herbe sans colère  
sous l'image crue de la vie

Entendez-vous le noir miracle au cœur des quatre  
étés  
colombes minces comme filtres à passants de Soho :  
moins que des miettes auront chassé  
les consignes heureuses d'un mois sans R  
pigeons, de toucher terre!

O silence l'es-  
clave les autres diraient  
non le chiffon jaune-doux du clave-  
cin tout seul du violon-  
celle seul sans la suite  
du vent sans suite et sans la sève et sans  
la voix

                  d'ailleurs  
                                  l'empreinte et d'autre  
part le son d'un très vieil instrument...

le risque  
                  éternisant  
                                  le miroir ou le vent  
ou l'effort  ou l'effroi  de ce qui serait  
moi  mort coup d'ongle  mot-pâture d'hiver  
                  ressassant  
                                  une suite et  
que dit-on de l'ombre une lettre  
d'enfant...

Riche de tous les paysages que tu n'as pas connus  
l'hiver  
toi dont l'enfance fut de sel  
irais-tu renaître à ton heure  
du miroir sec d'une marelle à quelques mètres de la mer?  
Je vais où la vie s'absente  
à son heure  
avec l'ombre de la flèche sur la cible de juin  
Je vais où le sel est rire dans mon silence d'horizon  
pierre dans le jardin de pierre du pays de pierre  
Je vais où le soleil n'écrit plus le pays.

... que vois-je de ci  
de là qu'ils passent  
comme la constellation prévue des martinets la  
parabole du drap neuf, rêts, éperviers,  
que d'un ample don de semeur, le coude planté  
loin du corps le cercle finira  
seul,  
comme ils passent  
et parlent jetant  
la fourche aux étoiles durement dénigrant  
le recueil de la nuit :  
discours premier  
de  
la lumière

« Toute la conduite de notre vie  
dépend de nos sens,  
entre lesquels celui de la vue  
étant le plus universel et le plus noble,  
il n'y a point de doute  
que les inventions qui servent  
à augmenter sa puissance  
ne soient des plus utiles qui puissent être... »  
et toujours aiguissant  
le compas le crayon naïves soi-disant  
les lèvres loin du corps  
chuchotent l'avenir

« Mais à la honte de nos Sciences,  
cette invention si utile et si  
admirable (de la lunette)  
n'a premièrement été trouvée  
que par l'expérience et la fortune. »

Ouvrirons-nous à présent  
le catalogue du mépris, mais que ce soit malheur  
Malheur lèvres des morts,

que rien ne bouge  
ni vous Fontainiers de Florence, Esprits  
animaux!

Recueil du malheur admirable, entre-  
tien, chaud, froid, mais chaque soir  
marque-le d'un cercle lent et minutieux pour mémoire :  
lumineusement rien  
ne passe ne sépare ne bouge  
ni la parabole attendue des lourdes paupières en  
fin :

« nous avons naturellement plus d'admiration pour les choses  
qui sont au-dessus de nous, que pour celles qui sont à pareille  
hauteur ou au-dessous. Et quoique les nues n'excèdent guère  
les sommets de quelques montagnes, et qu'on en voie même  
souvent de plus basses que les pointes de nos clochers, toute-  
fois à cause qu'il faut tourner les yeux vers le ciel pour les  
regarder, nous les imaginons si relevées que même les poètes... »

Nord revenant qui se fissure  
s'institue crypte ou canal feu toujours  
et si j'écris « décrit » c'est décrue...

« et les peintres en composent le trône  
de Dieu, et font que là, il emploie  
ses propres mains à ouvrir et fermer  
les portes des vents, à verser la rosée  
sur les fleurs et à lancer la foudre  
sur les rochers... »

... rêts, éperviers,  
que d'un ample don de semeur, le poing  
cognant au cœur à la pompe l'horloge  
minutieusement rien, le rêve finira  
seul...

« ce qui me fait espérer que si j'explique ici  
leur nature, en telle sorte qu'on n'ait plus  
l'occasion d'admirer rien de ce qui s'y voit  
ou qui en descend, on croira facilement qu'il  
est possible en même façon de trouver les cau-  
ses de tout ce qu'il y a de plus admirable des-  
sus la terre... »

... vois loin du corps  
piratant l'œil la foudre le miroir  
jetant d'ailleurs la fourche aux étoiles encore plus lointaines  
passant en vérité l'imagination de  
nos pères

discours du monde  
vue la plus basse  
quand l'écueil minimal aspire les étages

maintenant que bat l'ample  
sentence comme un piège se défroisse  
un tic-tac plus bavard et comment

vue la plus basse

l'abolir.

Comme à l'autre fou des poussières  
marquant sa part de sel à l'orage  
je n'ai pas compris  
l'arbre de mes mains déchirées l'eau de ces ongles  
n'éclairant plus la nuit mince  
et lente comme une image  
la musique jouée de ces corps sans suite et sans voix :  
tu vois ce sont enfants qui tombent, ce sont enfants  
comme les mains dans le noir de la ville jalourent  
l'éclipse,  
c'est une voix  
jetée comme en décembre à qui vit à l'écart  
fendu criant le noir  
travaillé  
de la ville-regard  
c'est une voix  
traçant sa part de sel à l'orage  
comme les enfants là-bas la  
marelle  
que le ciel n'effacera pas

mairelles nudités,  
silence pour silex lance le sur le six  
entre morts et pâtures,  
avril frappé de blanc frappait  
de noir le fil de la semaine,  
avril mots de misère qui s'effilochent  
inoubliables vagues légères dans le miroir aux fleurs,  
silence  
un, plus mince qu'un filet de larmes ou que feuille de thé, beau  
comme... regarde le regard léger qui va  
s'éteindre.

Que loin des harmonies  
plombées  
Avril frappât de noir l'avant de notre terre :  
esquif des petits corps dans la cible du gel  
passé midi  
l'orage ivoire est mort, femme  
sourde au ciseau des rizières en-  
jambant le sentir à peintures d'algues, figure  
absente et multiple en, soudain,  
de trop blanches lignes, fuite  
laineuse dans les buissons muets de l'hiver  
passager  
tendre journal du lendemain toutes ces fleurs  
abandonnées d'une trop lourde main.

Je dis le passage marelles évitant  
la ligne mince d'un éternel village  
le soir inchangé de la fille à double visage  
chiffant ses pointes mâchant ses vœux tressant  
cheveux sur la pierre célèbre,

je dis l'astre lointain cérébral  
reprise l'éternel passage  
comme chaos K.O. labyrinthe pas mauve  
à force de marcher dans les douches du temps  
entre l'obscur et le présent,

je dis soleil l'immanquable rasant  
comme un jet de pierre mauvais  
à force quatre la mémoire  
au-delà de l'épais rideau,  
entre le masque de varech et les rides de l'océan.



ODE 5702 (fragment de l'antistrophe)

Tu chantes avec les yeux l'hémor-  
ragie-musique de la ruse har-  
monique d'une arche-rage d'amère  
idée d'errance en Amérique Eros,

Ulysse ulysse séma-

phore invariant le réel patagon  
dans les graves du oui moderne  
raga-balise des rues creuses  
d'un village perdu d'occident...

De quel biais tu m'as-  
 sures mesures des matins dans mon nord  
 près de cette eau verte à mourir  
 dans mon or en ma-  
 sures en manteaux en idylles en maladies  
 près de cet éveilloir d'après-midi aphone  
 mon corps comme saoul debout sur les pieds  
 nus sans veines  
 dans le travers de ces poèmes cendres où  
 les lèvres s'effacent  
 sans habileté saine  
 fissuré  
 comme sous ces éclairs de nuits nor-  
 malement noires?

azuré

mentalement

lyriques

dans

dans ce nord



Silences dirigeables dans le peuple bleu  
et rond  
des Montagnes quand

le corps se rassemblait près des lueurs tardives  
comme une flèche  
à la verticale du Scorpion innombrable. et parlait.

Jouant avec les étoiles funèbres  
l'illusion d'un

Lied  
merci pour ce temps  
mercure  
ce

Reflet sans aura  
ce battement simple et pur

Où l'Oubli nous élève  
entre  
les silences  
ce

vif

Présent :

Lentes comme un matin les voix  
n'ont-elles pas bougé?  
les grands arbres noirs la vie  
peut(-)être les pierres mouillées  
que la vieille danse  
la veille édifia  
au plus près de l'Ombre  
les voix bleues

et graves  
et nettes  
Et la résine des étoiles?

merci pour ce temps  
ce

Dénuement  
sans écho  
cette après-pluie

où le cœur de l'Orage  
d'avance  
nous éleva.

L'autre rive  
de Novembre la grande  
la nuit  
des satellites d'un dur  
et diurne hiver  
sans vieillir  
sans graves élans du désir  
est-ce vraiment  
un univers est-ce le jour  
qui rassemble les morts  
et nos doigts transparents?  
comme des anneaux  
d'or tremble à peine le chant précis  
suspendu  
qu'invisibles  
trament les oiseaux du fleuve  
sans souci  
du retour.